

ouïghours eux-mêmes.

Ces derniers constituent un ensemble d'une vingtaine de documents écrits en čagatay ou en persan. La plupart sont inédits, mais parmi eux quatre ou cinq ont déjà été publiés, notamment notre texte Kitāb-i gazāt dar mulk-i čin (Le livre de la guerre sainte contre la Chine) en 1880-1881 par N.N. Pantusov. Bien qu'il soit accessible grâce à cette édition, Kitāb-i gazāt dar mulk-i čin n'a jamais été l'objet de recherches scientifiques.

C'est un récit historique en vers qui a été composé en 1876. L'auteur en est un habitant de la ville de Guldja nommé Mullā Bilāl. C'était un homme assez cultivé. Entre autres il connaissait si bien la littérature et l'historiographie traditionnelles turcopersanes de l'Asie Centrale qu'on lui donna le surnom de Nāzīm (le poète). Quoiqu'il fût musulman pieux, on peut reconnaître des éléments hétérodoxes et des vestiges, disons, d'ŕu chamanisme dans ses idées religieuses. Cette hétérodoxie ne lui était pas particulière mais il la partageait avec ses compatriotes-les tarantchis (les ouïghours astreints à cultiver le domaine de l'Etat dans la région d'Ili). Son nationalisme qui prend une forte couleur religieuse lui fait décrire les prélèvements excessifs de la part des autorités locales de la dynastie Qing sur les ouïghours avec beaucoup de commisération. Il relate avec beaucoup de détails sanglants et une satisfaction évidente les révolte et la revanche impitoyable de son peuple contre les manchous et les chinois. Il est amer mais résigné quand il s'agit des dissensions intestines des rebelles.

La description des batailles entre les tarantchis et les russes, celle de l'occupation de la région d'Ili par l'armée russe en 1871 qui se trouvent à la fin de cette oeuvre, méritent une attention spéciale, parce qu'elles sont le seul document connu jusqu'à maintenant écrit par des tarantchis concernant cet événement.

The Uyghur-Tibetan Struggle for Beshbalygh and the Subsequent Situation in Central Asia

by Takao Moriyasu

In a passage in the *Chiu T'ang Shu*, chap. 195, reporting on Tibetan occupation of Beshbalygh (Pei-t'ing tu-hu fu) that took place in 790, it is said that the people of the city were ruthlessly exploited by the "Tibetans" (吐蕃), the word which has been emended to "Uyghurs" (廻紇) in the Palace edition, obviously on the basis of its context. Despite Ecsedy's proposal to read "Tibetans" as in the text of the Po-na edition, "Uyghurs" is definitely a better reading, when the Uyghur-Tibetan contest over Beshbalygh and its outcome are taken into consideration. Four Uyghur, one Arabian and one Chinese sources, on analysis, lead us to the following conclusions regarding the fate of Beshbalygh and the subsequent situation in Central Asia: The contest over the city, the initial Tibetan victory notwithstanding, turned out finally in favor of the Uyghurs. Nor did the

Uyghur power gradually decline thereafter; on the contrary, they extended considerable influence over Central Asia, the northern and eastern parts of the T'ien Shan Mountains at least, politically, religiously and, through their control of the Manichaean Sogdians, economically as well. The Kansu Corridor and the southeastern fringes of the Tarim Basin, in the meanwhile remained in the Tibetan hands.